



VOM FRIEDHOF ZUM STADTPARK DU CIMETIÈRE AU PARC URBAIN

Johannes Stoffer, Landschaftsarchitekt

Der Kannenfeldpark in Basel ist eine Erfolgsgeschichte. Sie erzählt von einer gelungenen Umnutzung, die Erinnerung und soziale Teilhabe miteinander verbindet. Das unkonventionelle Projekt von Stadtgärtner Richard Arioli (1905–1994) bleibt bis heute lebendig. Es ist längst ein Denkmal und erfindet sich doch immer wieder neu – ausgezeichnet mit dem Schulthess Gartenpreis 2025 des Schweizer Heimatschutzes.

Le Kannenfeldpark à Bâle est une success story. Il témoigne d'une transformation réussie, qui fait la part belle à la mémoire et à la participation sociale. Le projet non conventionnel du paysagiste municipal Richard Arioli (1905–1994) reste bien vivant aujourd'hui. Considéré depuis longtemps comme un monument historique, il ne cesse pourtant de se réinventer – une reconnaissance confirmée par le Prix Schulthess des jardins 2025 de Patrimoine suisse.

◀ Lebendiges Gartendenkmal: Der Kannenfeldpark zählt heute zu den beliebtesten Grünanlagen in Basel.
Un jardin historique vivant: le Kannenfeldpark compte aujourd'hui parmi les espaces verts préférés de Bâle.

Foto: Noah Santer

Mancher sieht den Park vor lauter Bäumen nicht. Nicht so Stadtgärtner Richard Arioli, als er im Herbst 1951 damit begann, den ehemaligen Gottesacker im Kannenfeld umzubauen. Wo hochfliegende Projekte für ein Schwimmbad oder einen botanischen Garten gescheitert waren, besann sich Arioli auf das, was eigentlich schon da war: den Park und die Menschen. Sie galt es, zusammenzubringen. Durch kluge Interventionen entstand so aus einem alten Friedhof mit eindrücklichem Gehölzbestand ein pulsierender Stadtpark. So geht ressourcenschonendes Bauen! Bis heute hat der Kannenfeldpark nichts von seiner lebendigen Anziehungskraft verloren. Und bis heute bleibt seine Herkunft als Friedhof erfahrbar.

Der Gottesacker Kannenfeld

Im Jahr 1866 entschied sich der Stadtrat für den Bau zweier Grossbasler Friedhöfe weit ausserhalb des Siedlungsgebiets der Stadt. Der Gottesacker auf dem Wolf im Osten und jener auf dem Kannenfeld im Westen wurden als Zentralfriedhöfe für das wachsende Basel geplant. Mit der Konzeption des Gottesackers im Kannenfeld wurde Basels erster Bauinspektor, Amadeus Merian (1808–1884), beauftragt. Die Bepflanzung der Anlage wurde dem Stadtgärtner Georg Lorch (1829–1870) übertragen. Bereits 1868 wurde der neue Friedhof eröffnet. Bis auf das Leichenhaus waren die Architekturen zwar dem Rotstift zum Opfer gefallen, doch das Gelände war nochmals vergrössert worden. Weitläufige Alleen unterschiedlicher Baumarten gliederten die Grabfelder. Ihr Raster wurde von einer umlaufenden ovalen Promenade zusammengehalten. «Landschaftliche» Strauchpflanzungen rahmten die Familiengräber entlang der Wege ein, monumentale Portale und Einfriedungen definierten die Grenzen des Friedhofs.

Beaucoup ne voient pas le parc tant il y a d'arbres. Ce n'était pas le cas de Richard Arioli à l'automne 1951 lorsqu'il a lancé la transformation de l'ancien cimetière du Kannenfeld. Là où des projets ambitieux de piscine ou de jardin botanique avaient échoué, le jardinier municipal a orienté ses réflexions sur ce qui était déjà présent: le parc et la population. Mais il convenait désormais de les réunir. Par des interventions inspirées, un ancien cimetière bien arborisé est devenu un parc urbain animé. Un bel exemple de préservation des ressources dans la construction! Jusqu'à aujourd'hui, le Kannenfeldpark n'a rien perdu de son attractivité, et sa vocation première est toujours visible.

Le cimetière du Kannenfeld

En 1866, les autorités bâloises décidèrent de construire deux cimetières loin du périmètre urbain. L'un sur le Wolf, à l'est, et l'autre sur le Kannenfeld, à l'ouest, devaient devenir les lieux d'inhumation pour une population croissante. La conception du Kannenfeld fut confiée au premier inspecteur des constructions de Bâle, Amadeus Merian (1808–1884). Le jardinier de la ville Georg Lorch (1829–1870) se chargea de l'arborisation. Le nouveau cimetière fut inauguré en 1868. À l'exception de la morgue, les constructions projetées avaient été abandonnées. En revanche, la surface avait été agrandie. De longues allées d'arbres de diverses essences structuraient le terrain. Leur trame était ceinte d'une promenade ovale. Des plantations «paysagères» d'arbustes encadraient les caveaux familiaux le long des chemins, tandis que des portails monumentaux et des clôtures délimitaient le cimetière.

Une politique verte

Avec l'ouverture du nouveau cimetière central «am Hörnli» en 1932, les inhumations au Kannenfeld devinrent toujours plus rares et celui-ci fut totalement fermé en 1951. Entre-temps, les ormes de l'allée périphérique avaient succombé à la graphiose mais ce lieu de mémoire était resté un composant essentiel de l'identité bâloise. Nombre d'habitants furent choqués quand le Département des constructions projeta d'y aménager une piscine. Et lorsque la ville commença à débarrasser sans ménagement les pierres tombales pour les réutiliser dans le port de Bâle, une tempête d'indignation se leva. Dans un délai record, l'initiative «pour la préservation du Kannenfeldpark» recueillit 7000 signatures. Appuyée par une pétition de 5000 paraphes supplémentaires, elle réclamait que la beauté unique du parc soit préservée et que celui-ci soit transformé en un havre de paix qui pourrait devenir un jardin botanique. Il n'en fallut pas plus pour que l'idée de la piscine soit abandonnée. Et, lorsque la direction du Jardin botanique se retira du projet, celui-ci échoua également.

Un parc social et moderne

Après cette impasse urbanistique, le paysagiste de la ville Richard Arioli prit résolument les choses en mains. Dès que les premières réparations et de nouvelles plantations furent réalisées, l'ancien cimetière fut rouvert en mai 1952 déjà comme parc municipal et embelli durant les années suivantes conformément aux idées du paysagiste. L'ancien découpage fut conservé, en particulier les allées, les portails, les murs et quelques pierres tombales. Il en est allé de même pour de nombreux arbustes à feuillage persistant plantés aux abords des anciennes tombes, qui vinrent désormais structurer les nouvelles surfaces gazonnées. Dans le même temps, les utilisations du parc ont été étendues de manière ciblée et sa «fonction sociale» (selon Arioli) développée. Le long d'une allée transver-



Noah Santer

Die skulpturalen «Kinderspiel-Formsteine» haben bis heute überdauert.
Les sculptures à vocation ludique sont toujours en place aujourd'hui.



Noah Sarnter

Unter Stadtgärtner Richard Arioli wurde ab den 1950er-Jahren die Funktion des Parks erweitert, zum Beispiel mit der grünen Freilichtbühne.
 Sous la direction du jardinier municipal Richard Arioli, la fonction du parc a été élargie à partir des années 1950, avec par exemple la création du théâtre de verdure.

Ein grünes Politikum

Als 1932 der neue Zentralfriedhof am Hörnli eröffnete, wurden Bestattungen auf dem Kannenfeld zur Ausnahme und der Friedhof 1951 ganz stillgelegt. Die umlaufende Allee war inzwischen dem Ulmensterben zum Opfer gefallen, doch als stimmungsvoller Erinnerungsort blieb der Friedhof fester Bestandteil der Basler Identität. Dass nach den Plänen des Baudepartements ausgerechnet ein Freibad an seiner Stelle entstehen sollte, empfanden viele als pietätlos. Und als die Stadt unzimmerlich begann, die Grabsteine abzuräumen und im Rheinhafen zu verbauen, erhob sich ein Sturm der Entrüstung. In kurzer Zeit hatte die «Initiative zur Erhaltung des Kannenfeldparks» rund 7000 Unterschriften gesammelt. Gemeinsam mit einer Petition von weiteren 5000 Baslerinnen und Baslern forderte sie den Schutz der «einmaligen Parkschönheit» und einen stillen Park, der als botanischer Garten entwickelt werden sollte. Damit war die Idee des Freibads vom Tisch. Als sich aber die Leitung des Botanischen Gartens aus dem Projekt zurückzog, war dieses ebenfalls geplatzt.

Sozialer Park der Moderne

In dieser Pattsituation ergriff Stadtgärtner Arioli entschlossen die Initiative. Nach ersten Reparaturen und «handstreichartigen» Neupflanzungen der Stadtgärtnerei wurde der ehemalige Friedhof bereits im Mai 1952 als Stadtpark eröffnet und in den folgenden Jahren nach Ariolis Vorstellungen weiterentwickelt. Das alte Gefüge des Gottesackers blieb erhalten, insbesondere seine Alleen, seine Portale, seine Einfriedungen und einige Grabmale. Erhalten blieben auch zahlreiche immergrüne Gehölze der ehemaligen Grabpflanzungen, die nunmehr die neuen Rasenflächen abwechslungsreich kammerten. Gleichzei-

sale de vieux châtaigniers, un axe dédié aux loisirs a été créé avec des bassins pour les enfants et des jeux. Commandées dans le cadre d'un concours lancé par le Crédit bâlois pour l'art, des sculptures à vocation ludique y ont trouvé place. Dans les bords plus tranquilles, un jardin de lecture avec pergola, un kiosque élégant avec des cabinets conçu par le directeur cantonal des constructions Julius Maurizio ainsi qu'un théâtre de verdure. Les nouvelles installations et leur réalisation s'orientaient sur le répertoire formel du jardin résidentiel moderne et restaient sobres et modestes. Des buissons fleuris et des plantes exotiques enrichissaient la flore du parc et enchantaient ceux qui regrettaient encore un peu le projet de jardin botanique.

Poursuivre l'aménagement

Les orientations posées par Richard Arioli perdurèrent après son départ à la retraite en 1970. Elles se révélèrent d'emblée solides: les structures marquantes de l'ancien cimetière offraient un cadre durable pour des constructions et des utilisations repensées périodiquement. À l'occasion de l'exposition Grün 80, une roseraie remplaça le jardin de lecture. Son aménagement fut réalisé par le paysagiste de Riehen Paul Schönholzer. Mais avec le départ de son maître d'œuvre, le parc perdit peu à peu de sa cohérence. Une certaine forme de bricolage s'installa au fil des ans, alors que les anciennes et les nouvelles plantations envahissaient toujours plus les surfaces gazonnées. Il n'y avait plus de concept d'entretien et de développement. Une première étape fut franchie en 2005 avec le «principe directeur Kannenfeldpark». Ce document-cadre servit de base, en particulier pour l'aménagement de cinq îlots de jeux conçus par le bureau d'architecte-paysagiste Fontana pour remplacer les constructions ludiques des années 1950. De nouvelles collec-

tig wurde das Nutzungsangebot des Parks zielstrebig erweitert, die «soziale Funktion des Parks» (Arioli) ausgebaut. Entlang einer alten, querlaufenden Kastanienallee entstand so nach und nach eine Spielachse mit Planschbecken und Spielgeräten. Skulpturale «Kinderspiel-Formsteine», die im Rahmen eines Wettbewerbs des Basler Kunstcredits entstanden, fanden dort ebenfalls Platz. An den ruhigen Rändern fanden sich ein Lesegarten mit Pergola, ein eleganter Kiosk mit Abort von Kantonsbaumeister Julius Maurizio sowie eine grüne Freilichtbühne. Die neuen Einbauten und ihre Materialisierung orientierten sich am gestalterischen Repertoire des Wohngartens der Moderne und blieben sparsam und zurückhaltend. Blütensträucher und Exoten bereicherten die Flora des Parks und beglückten jene, die dem botanischen Garten immer noch ein wenig nachtrauerten.

Weitergestalten

Ariolis Weichenstellungen blieben auch nach seiner Pensionierung 1970 bestehen. Sie erwiesen sich zunächst als robust: Die markanten Strukturen des alten Friedhofs boten einen beständigen Rahmen für sich zyklisch erneuernde Einbauten und Nutzungen. Die Grün 80 bescherte dem Park anstelle des Lesegartens einen neuen Rosengarten, für den der Riehener Gartengestalter Paul Schönholzer verantwortlich zeichnete. Gleichwohl war dem Park sein Meister abhandengekommen, und es entstand über die Jahre eine Bricolage der Einbauten, während alte und neue Pflanzungen auf den Rasenflächen beständig mehr Raum einnahmen. Ein Pflege- und Entwicklungskonzept fehlte. 2005 wurde als erster Beitrag dazu das «Leitbild Kannenfeldpark» erarbeitet. Es bildete die Grundlage insbesondere für den Neubau von fünf Spielinseln, die 2010 bis 2018 von Fontana Landschaftsarchitektur erstellt wurden und die Einbauten der Spielachse der 1950er-Jahre ersetzten. Neue Gehölzsammlungen griffen die Idee des botanischen Gartens auf. 2017 folgte die Umgestaltung des Rosengartens zur Staudenanlage.

Lebendiges Gartendenkmal

Der Kannenfeldpark zählt heute zu den beliebtesten Grünanlagen in Basel. Seine «Rettung» ist den Baslerinnen und Baslern und ihrem Stadtgärtner Richard Arioli zu verdanken. Hier verbindet sich auf zeugnishaft Weise die Geschichte des alten Gottesackers mit Ariolis innovativem Konzept eines sozialen Parks der Moderne – ein Konzept, das bis heute Spielräume für neue Nutzungen eröffnet. Aufgrund seiner grossen kulturgeschichtlichen Bedeutung ist der Kannenfeldpark in mehreren Denkmalinventaren eingetragen. Um Planung und Unterhalt ein verlässliches Instrument für eine denkmalgerechte Pflege und Entwicklung zur Verfügung zu stellen, wurde 2021 im Auftrag der Stadtgärtnerei durch den Verfasser dieses Beitrags ein Parkpflegewerk erarbeitet. Darin werden verschiedene Massnahmenbereiche zur Pflege, Restaurierung und Entwicklung der Anlage definiert. Diese betreffen neben Vegetation oder Ausstattung auch Anregungen zur Parkgastronomie oder zur ökologischen Aufwertung. Erhaltung, sanfte Nutzungsanpassung und beständige Aufenthaltsqualität sind hier das Ziel. Oder um es mit den Worten Ariolis zu sagen: «Man darf die Grünflächen nicht nur für die Augen herstellen. Man muss sie in erster Linie für den tatsächlichen Gebrauch einrichten.» ■



Die Übergabe des Schulthess Gartenpreises findet am 28. Juni 2025 im Rahmen einer öffentlichen Feier statt.
heimatschutz.ch/gartenpreis



Schulthess Gartenpreis 2025 – Kannenfeldpark Basel

Dieser (leicht gekürzte) Text stammt aus unserer soeben erschienenen Broschüre.
CHF 10.- / für Heimatschutzmitglieder: CHF 5.-



heimatschutz.ch/shop

Prix Schulthess des jardins 2025 – Kannenfeldpark Basel

Ce texte (légèrement abrégé) est tiré de notre brochure qui vient de paraître:
CHF 10.- / membres de Patrimoine suisse: CHF 5.-



patrimoinesuisse.ch/boutique

tions de plantes ligneuses renouèrent avec l'idée du jardin botanique. Et en 2017, la roseraie fut transformée en massifs de plantes vivaces.

Un jardin historique vivant

Le Kannenfeldpark compte aujourd'hui parmi les espaces verts préférés des Bâlois. Son «sauvetage» doit être mis au crédit de la population et du jardinier de la ville Richard Arioli. Il combine de manière exemplaire l'histoire de l'ancien cimetière et le concept d'un jardin social et moderne voulu par Richard Arioli – un concept qui, jusqu'à aujourd'hui, a ménagé suffisamment de latitude pour de nouvelles utilisations. En raison de sa grande importance patrimoniale, le Kannenfeldpark est inscrit dans plusieurs inventaires. Afin de disposer d'un instrument fiable pour un entretien et un développement du site dans le respect de son caractère patrimonial, un guide a été rédigé par l'auteur de cette contribution sur mandat du Service des jardins de la ville. Ce document définit différents domaines d'intervention pour l'entretien, la restauration et l'évolution du parc. Il aborde non seulement la végétation et les équipements, mais formule aussi des suggestions en termes de gastronomie ou de valorisation écologique. L'objectif est de favoriser la conservation, l'adaptation douce aux usages et une qualité de vie durable. Ou pour le dire avec les mots de Richard Arioli: «Il ne faut pas créer des espaces verts seulement pour les yeux. Il faut avant tout les aménager pour leur usage effectif.» ■



La cérémonie de remise du Prix Schulthess des jardins aura lieu le 28 juin 2025 dans le cadre d'une fête publique.
patrimoinesuisse.ch/jardins